Vol V — MORINVILLE Alberta, 13 Mars, 1913 — [redacted] No. 2

LE PROGRES

M.-Eugene Chartier, Directeur — "Aux Energiques l'Avenir"

CINQUANTENAIRE DE ST-ALBERT

IL y a déjà cinquante ans, le Vénérable Père Lacombe et l'éminent évêque Taché fondaient la mission de St-Albert, hier encore, le siège de l'évêché de ce diocèse. Deux ans, auparavant, en 1861, ils y avaient tous deux, planté la croix, indiquant le site où devait se batir la future chapelle. Croynient-ils alors, que cinquante ans plus tard, ce lieu devieudrait le site de l'évéché d'un grand diocése? S'imaginaient-ils que le titulaire d'aujourd'hui serait nommé Archevêque d'Edmonton, et que le vieux fort d'Edmonton devieudrait assez vaste pour englober St-Albert, et qu'il deviendrait le siège de l'Archevéché? Admirons les décrets de la Divine Providence qui semble nous inviter a célébrer ce cinquantenaire puisque, juste cinquante ans après, elle nomme comme premier archevêque celui qui par ses labeurs et son intelligence, a travaillé longtemps dans cet immense diocése à convertir les mêmes indiens dont la présence avait nécessité la construction de Fort Edmonton; Singulière coincidence! Ce même missionnaire est devenu le premier Archevêque. Quelle belle occasion pour la population Française et catholique de cette Province de célébrer et fêter dignement le Père de ce diocèse, notre archevêque, et le parrain de cette Province, le Vénérable Père Lacombe! Quelle joie ce sera pour les Grandins, les Leduc, les Merer, les Legoff, etc., etc., de recevoir les hommages de ceux qui beneficient aujourd'hui de leur apostolat, et de leur travail. Ces vieux missionnaires aux cheveux blancs se réjouiront de constater que les sillons de leurs sueurs ont porté des fruits dont ils ont droit d'être fiers. Canadiens et catholiques, en avant.

L. A. G.

IL Y A OUBLI ET OUBLI...

UN confrère de St-Hyacinthe, "La Tribune", dans son édition du quatorze courant, a reproduit deux articles—deux seulement—parus dans un numéro précédent de notre journal:—"A bas la Guerre" et "L'Irlande Autonome". C'est une appréciation de notre hebdomadaire, qui ne manque point de nous flatter. Mais combien nous le serions davantage si "La Tribune" avait daigné mentionner le nom de notre journal.

La question d'orgeuil n'est point pour nous qui avons été, il n'y pas si longtemps, un concitoyen du directeur de "La Tribune". On oublie vite dans la vieille province de Quebec. L'orgeuil est pour notre belle contrée, la plus belle au monde, dont "Le Progrès" est le porte-varole avec tant de fierté et d'amour propre.

Notre directeur aussi bien que le plus humble de nos typographes passeront, nous ne somme rien, mais la grande cause de la colonisation de l'Alberta Centrale à laquelle nous avons voué nos humbles talents, vivra même avec l'oubli volontaire ou nom de certains compatriotes de la province de Québec.

Confrère, nous ne vous gardons point rancune, mais pour l'avenir, n'oubliez donc jamais que mentionner le nom de notre journal et de notre contrée, c'est rappeler le souvenir de l'illustre Père Morin et de son œuvre.

Morinville, contrée admirable où la Providence Divine n'a point su limiter sa bonté et sa générosité est un nom qui mérite certes d'être mentionné.

La saison de l'immigration est ouverte et il est bon de diriger ceux qui nous arriveront vers des endroits où ils trouveront l'aisance et le bonheur.

Qu'on éclaire la route de ces immigrants, non pas avec de la littérature d'agents d'immeubles, mais avec des faits absolument prouvés.

Et c'est ce service que "Le Progrès" est appelé à rendre. Il ne lui faut que le concours bienveillant de ses confrères et de ses amis dévoués.

Déjà ce sera une réconpense pour eux que s'associer à cette belle et bonne œuvre.

LA FETE NATIONALE

SERA CÉLÉBREE À MORINVILLE CETTE ANNEE

A une réunion des citoyens de notre ville, tenue lundi dernier au soir, dans la Salle Paroissiale, il a été définitivement décidé de chômer la Fête Nationale avec un éclat inaccoutumé.

L'assemblée était sous la présidence de M. l'Abbé Gauthier, curé de Morinville, qui en a expliqué le but.

La première partie, de la soirée a été consacrée à la réorganisation de la Société St-Jean Baptiste de Morinville. Les élections ont donné les résultats suivants: Président: M. Hormisdas Boissonnault; Vice-Président: M.M.-E. Chartier, Secrétaire: M. Henri Desnoyers Trésorier; M. A. Brissette, et, Porte-Drapeau: M. A Montpellierr.

C'est avec enthousiasme que les premières basés de la célébration de notre fête nationale ont été adoptées. Les grandes lignes ont été ébauchées.

Ce sera tout d'abord une fête régionale et pour donner à tous nos compatriotes l'occasion d'y assister la date en a été fixée au premier juillet prochain.

Le programme comporte une grande procession, dîner champêtre, amusements et dans la soirée un grand concert.

Bref, on nous annonce une célébration grandiose, digne du saint patron des Canadiens-Français.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'organisation. En attendant, donnons tous un cordial appui aux organisateurs.

NOUVELLES LOCALES

Nos remerciements à la Banque Canadienne du Commerce pour l'envoi d'une "Revue des Affaires durant l'an 1912". Cet ouvrage a été présenté à l'assemblée annuelle de cette institution canadienne et merite une mention spéciale.

Servantes Demandees

A l'Hôtel Morinville, on serait heureux d'avoir deux servantes, l'une pour servir aux tables et l'autre pour les chambres.

Artisans

Lundi, le 17 courant aura lieu une assemblée générale des Artisans Canadiens-Français. Tous les membres sont priés d'être présents et d'être en règle avec la société.

Par ordre,

Le Secrétaire

Encan

Nos lecteurs n'oublieront point l'encan Lamerre, à St-Albert, jeudi le vingt courant et non mardi le vingt, comme certaines réclames l'annonçaient.

Soiree Familiale

Dimanche dernier, la soirée organisée par MM. Boissonnault & Brissette comptera dans les annales de notre paroisse. La recette brute a été de près de $500 piastres et le programme du concert était très varié et très intéressant.

Cent vingt personnes ont pris part à la partie de euchre, qui s'est terminée avec le résultat suivant:

Prix pour les Dames, une épinglette en or, Mme G. Montpellier. Le prix de consolation, un pot à crème, a été décerné à Mlle Houle. Pour les hommes, M. P. Gervais a remporté le premier prix, une paire de boutons en or.

Les deux magnifiques complets en crystal argenté ont été gagnés par Mme M.-Eugène Chartier et M. A. St-Louis.

Le concours de popularité a été très animé. Mlle Laurencia Perras l'a remporté au troisième comptage par une somme de $47,00 sur sa sa concurrente, Mlle Exilia Croisetière. Toutes deux, en reconnaissance de leur travail et de leur dévouement ont reçu chacune un joli cadeau.

Mlle Croisetière a ouvert le concert avec un charmant morceau de piano. Un chœur, accompagné par Mme Brissette, a rendu avec beaucoup de succès une chanson Harmonisée. Nos félicitations à Mlle Aline Tellier qui a exécuté un joli morceau de piano.

Mlle Anna Audet, institutrice, dont nous annoncions l'arrivée parmi nous, dans notre dernier numéro, s'est révélée une véritable cantatrice. Nos félicitations et nos meilleurs vœux pour que Mlle Audet demeure longtemps parmi nous.

MM. Chartier, Albert et M. Eugène, ont amusé ensuite l'assistance dans un dialogue improvisé. Ils ont ensuite déclamé à deux, l'un parlant et l'autre faisant les gestes.

M. Brissette et Mlle Stella Boissonnault ont terminé le concert par une chanson et la seconde par une brillante exécution de piano.

Cette soirée sera le sujet de bien des conversations. Toutefois, les Dames de Morinville se proposent de battre le record établi par MM. Boissonnault & Brissette. Chaque dame est priée d'apporter dimanche prochain au soir, un petit objet quelconque. Cet objet sera mis en vente par encan et décerné au plus haut enchérisseur.

Perdu

Un chien noir, avec taches blanches au cou et au bout de la queue Parti depuis une semaine, S'adresser à M. Nate Campbell, Hotel Alberta, Morinville, Alta.

Personnel

Mme Biron de Fort McMurray était de passage à Morinville mardi, en route pour Cardiff, ou elle séjournera quelques mois, en promenade chez son père, M. L-M. Deschêne.

M. Lazare Forget, sa Dame et deux enfants sont arrivés à Morinville pour y demeurer.

M. Forget est le frère de M. A. Forget, maire de Morinville.

Bienvenue aux nouveaux colons.

M. Evariste Henri, neveu de M. Forget, est aussi arrivé parmi nous pour s'y établir.

M. Ernest Cloutier J. P. de St-Paul, Alta, était à Morinville hier soir et nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

NOUVELLES D'EDMONTON

L'hotel Queen's fondé il y a vingt ans par des Canadiens-Français MM. Xavier St-Jean et Harry Hétu vient de passer aux mains de Messieurs Douglass et Hall qui en prennent possession sous un bail de cinq ans.

La Société du Parler-Français est à faire des démarches pour obtenir des Lettres Patentes l'érigeant en corporation. Aussitôt reconnue légalement la sôciété se propose de commencer sans retard l'organisation de la 2èe convention des Canadiens-Français de la Province qui devra se tenir à Edmonton vers la fin de mai. On dit que c'est l'intention des directeur d'inviter à cette occasion les sommités françaises de tout l'Ouest, entre autres. Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, l'Honorable Juge J. Prendergast de St-Boniface et l'Honorable Alphouse Turgeon de Regina.

La nouvelle paroisse des pères jésuites, la paroisse Saint François-Xavier a été ouverte dimanche le 2 mars. Le père Théophile Hudon a célébré la sainte [illegible] dix heures. Tous les dimanches à l'avenir la messe aura lieu à dix heures; la messe sur semaine se dira à huit heures jusqu'à nouvel ordre. Le presbytère dans lequel se trouve une chapelle temporaire est située sur la 28e rue à l'est du chemin de Saint-Albert. On y parvient par le tramway de la Jasper, via 24 e rue jusqu'à l'avenue Albany. De là on se dirige sur la 27e direction nord jusqu'au bout du trottoir, c'est-à-dire jusqu'à l'avenue Stikeenn. De cet endroits on traverse de la 27e à la 28e; il y a une croix sur le presbytère de sorte que toute erreur est impossible.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la mise en vente par la "Grouard Land Co." a Edmonton d'une subdivision dans le centre de Grouard. Comme tout le monde le sait la ville de Grouard est appelée à un grand avenir et tous ceux qui ont quelques économies feront bien de se rendre acquéreurs de lots dans cet endroit pendant que les prix sont abordables.

On trouvera tous les renseignements désirables dans l'annonce qui parait ce jour dans la 5ième page.

M. Joseph E. Laurencelle est revenu d'un long voyage sur les cotes du Pacifique.

M. et Mme. C. H. Bélanger, sont de retour d'un voyage de quelques semaines passées en Califor-

La retraite des Catholiques de langue française, à l'Immaculée Conception, est commencée dimanche soir. Le prédicateur de cette retraite est le Rev. Laus, vicaire à Morinville.

L'honorable C. W. Cross, procureur général, est de retour d'un voyage dans l'Est du Canada.

L'honorable Malcolm McKensie, trésorier provincial, a été choisi comme candidat dans McLeod, pour les elections provinciales.

Messrs. Ernest Cloutier, M. Montembault, Pierre Charron, Moise Duquette étaient en ville cette semaine. Ces Messieurs sont venus au nom de la Chambre du Commerce de St-Paul des Metis, présenter une pétition auprès du premier ministre, pour hater la constraction du chemiu de fer Edmonton-St-Paul.

NOTES POLITIQUES

A OTTAWA

La situation politique à Ottawa demeure toujours de plus en plus incertaine, les libéraux continuant à s'opposer au projet de contribution de l'Hon. Borden. On s'attend à ce que la lutte engagée entre les deux partis se contiaue durant tout le cours de cette semaine.

Sir Wilfrid Laurier, le vaillant chef de l'opposition, a reproché au Premier Ministre de ne point donner des estimés complets quant au coût de la construction de navires en Angleterre et en Canada.

M. Borden a avoué qu'il y avait eu erreur alors qu'on a calculé le nombre de livres en dollars. Le premier Ministre a donné lecture des rapports de Winston Churchill, qui ont soulevé de nombreuses discussions.

RIVIERE-QUI-BARRE, Alta.

(De notre correspondant)

Vente

M. Joseph Cousineau doit vendre sa boucherie à M. Edmond Comeau, pour la somme de $2,200.

Mines

Les travaux à la mine de charbon donnent d'excellents résultats On espère extraire un charbon d'excellente qualité.

Personnel

M. M. H. Gagnon et S. E. Gagnon sont allés à Morinville, lundi dernier.

MODES

Mme A. Brissette a loué son magasin de modes à Madame Couture. A cette occasion, Mme Brissette remercie toutes ses clientes et les invite à donner leur encouragement, comme par le passé à Mme Couture.

Marche d'Edmonton

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7
Seconde qualité et plus pesants	6 ½
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	6½ 7
Bon Bœuf gras de 1000 livres	5¾
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	5½
Qualité médium,	4¼
Vaches, grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	5¼ à 5¾
Veau, 150 à 200 lbs,	5¼ à 6
Agneaux la lbs	6c

VOLAILLES

Vieilles poules la livre,	13c.
Poulets la livre	12c.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre. de crèmerie,	45
Œufs frais, la douzaine,	45cts
Mil, à la tonne	$18 à $20
Foin de hauteur,	$13 à $14

VEGETAUX & LEGUMES

Patates, le minot	65.c à 75.c
Avoine, le minot,	32 cents.
Orge, le minot	34 cents.

FEUILLETON DU "PROGRÈS".

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(40)

Il leur disait tout, comme à d'anciennes connaissances, ou plutôt à de vieux amis qu'il sentait dignes de sa juvénile et loyale confiance.

Pendant ce temps, la loquacité de Mary augmentait de minute en minute et devenait fébrile.

Pourquoi, dit Pennyless, refuses-tu de m'obéir en sauvant cette enfant qui va bientôt agoniser !

—Parce qu'elle appartient à la race maudite qui nous opprime... parce que mon père, ma mère, mes frères.. tous les miens ont été massacrés par les Anglais... parce qu'il n'est pas une famille ici qui ne pleure une victime des Anglais, parce que la secte à laquelle j'appartiens a juré la mort des Anglais parce que le serment formidable que j'ai fait sur les entrailles d'un buffle blanc est un serment d'extermination pour tout ce qui est Anglais !

—Cependant, fakir, si je faisais appel à ta générosité... si j'invoquais tes bons sentiments.., si, enfin, m'abaissant à la prière, moi qui n'ai jamais imploré personne, je te suppliais...

—Tu es mon maitre, tu as le droit d'ordonner...

"Comme il m'est défendu d'obéir, tue-moi !

—Je t'en supplie, fakir, " dit Sans-le-Sou plus pâle encore et faisant le plus terrible des efforts pour vaincre cette obstination.

Le fakir recula de trois pas et, redressant sa tête au masque tragique, dardant sur l'Européen son regard de tigre, croisa sur sa poitrine ses bras dont les saillies musculaires semblaient un lacis de reptiles.

Il demeura ainsi quelques secondes; comme si un combat terrible se livrait dans son âme ténébreuse, puis d'une voix basse, contenue, hachée, s'écria :

" C'est moi qui ai passé au cou du juge Norton le foulard noir des Etrangleurs !

" C'est moi qui ai fait périr de la même façon le juge Taylor !

" C'est moi qui, pour venger Narindra, le deux fois né, le saint ai étranglé la duchesse de Richmond... la mère, tu entends, Sahib.

" C'est moi qui suis le chef des Thugs ou Etrangleurs du Bengale! oui, c'est moi qui suis Bérar !"

En entendant cette étrange et formidable confidence, le capitaine Sans-le-Sou ne sourcilla pas.

Il n'eut ni un mot de réprobation, ni un geste de répulsion pour ce personnage sinistre qui d'emblée prenait des proportions gigantesques.

D'une voix très calme, il répondit :

" Eh bien ! Bérar, puisque tu as assassiné la mère, sauve du moins l'enfant !"

Le fakir décroisa lentement ses bras, allongea la main droite, et de son doigt sec et dur comme une racine de bois de fer montra la crosse du revolver..

" Je suis ton esclave... ma vie t'appartient tue, moi, Sahib.

—Tu refuses ?

—Je ne peux pas.

—C'est bien, Bérar.

" Je ne discuterai ni tes actes, ni les mobiles qui te les ont dictés... Tu m'as sauvé... je ne l'oublierai jamais...

" Nous allons nous quitter...

— Mais, Sahib... cela ne se peut pas... je dois te mettre en sureté.. sous peine du déshonneur, cent fois pire que la mort...

—Assez ! ne m'interromps pas.

" Je suis étranger... je suis Français... J'appartiens à cette nation généreuse, amie des faibles et des opprimés... qui aima les Hindous tes frères... et dont le nom est vénéré parmi ceux qui, sur cette terre d'esclavage, pensent et se souviennent !

" Eh bien ? fakir, au nom de ma patrie qui toujours protégea la faiblesse, je te déclare que ma vie, celle de ma femme et celle de mes serviteurs est désormais solidaire de celle de ces deux enfants. Je les adopte !... ils seront à moi !... je les protègerai envers et contre tous jusqu'au jour où je les remettrai aux mains de leur père...

" Et maintenant, va...! laisse-nous seuls !

" Je refuse tes services et ceux des gens auxquels tu obéis... Je t'affranchis... je les affranchis de toute reconnaissance à mon égard.

" Pars !... va-t'-en !... ne nous revois jamais.. laisse-nous ici, seuls et sans ressources au milieu de nos ennemis.

" J'aime mieux périr que de commettre une lâcheté.

" Quant à Mary, eh bien ! je m'en ira mendier pour elle la pitié des gens de ce village qui peut-être seront moins inhumains que toi !"

A ces paroles prononcées avec un incomparable accent de dignité le fakir manifesta une soudaine et violente émotion. Brusquement, son fanatisme tomba. Une lueur de sensibilité traversa ses yeux de tigre, il baissa la tête et balbutia d'une voix à peine distincte.

(A suivre)

LA TEMPERANCE

"Le trafic de l'alcool est une source de dépravation continuelle, publique et permanente pour les habitants de ce pays. Le commerce des boissons dans ce royaume (l'Angleterre) a un associé commanditaire qui lui fournit une protection efficace. Dans tout gouvernement consécutif, ce commerce entre pour un tiers dans l'actif du budget. Ce commerce est pour nous une honte, une occasion de chute et de péché, et, à moins qu'il ne soit rejeté par la volonté même du peuple, il nous mènera à une chute fatale. Hélas, en Amérique également, ce "commanditaire" donne pour de l'argent, sa protection à ce commerce infâme. Savez-vous comment vous pouvez aider à briser cette alliance qui existe entre le gouvernement et ce terrible danger national? Non ! Eh bien ! Votez contre. "

CARDINAL MANNING.

NOTICE TO CREDITORS, NEXT-OF-KIN, AND ALL CLAIMANTS AGAINST THE ESTATE OF THE LATE EMILE EMERY GAUTHIER, LATE OF BROSSEAU, DECEASED.

NOTICE is hereby given that all persons having claims against the Estate of Emile Emery Gauthier who died on or about the seventh day of July, A. D. 1911 at Brosseau, are required to send to Messrs. Gariepy & Giroux, solicitors for the administratrix herein at Edmonton, in the province of Alberta, on orabout the first day of April, 1913 a full statement of their claim and of any security, if any, held by them duly verified by a statutory declaration and that after the expiration of the above mentioned date, the administratrix will proceed to distribute the assets of the estate or any part thereof among the parties entitled thereto having regard only to the claims of which notice has been filled with the said administratrix as aforesaid.

DATED at Edmonton, Alberta this 18th. day of February A. D. 1913.

Gariepy & Giroux,
Solicitors for the administratrix

AVIS AUX CREANCIERS, LES PLUS PROCHES PARENTS ET TOUS LES RECLAMANT CONTRE LA SUCCESSION DE FEU EMILE EMERY GAUTHIER, AUTREFOIS DE BROSSEAU, DECEDE.

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la Succession de Emile Emery Gauthier, qui est mort le ou vers le septième jour de juillet 1911 à Brosseau, sont requises d'envoyer à messieurs Gariepy & Giroux, avocats pour l'administratrice, ici à Edmonton, dans la province de l'Alberta, le ou vers le premier jour d'avril, 1913, un état détaillé de leurs réclamations et de toutes cautions, s'il y en a, duement certifiées par une déclaration établie par la loi, et que après la susdite date expirée, l'administratrice procèdera à distribuer l'actif de la succession ou de toute partie d'icelle entre les parties y ayant droit, en égard seulement pour les réclamations dont avis aura été donné ainsi que ci-dessus décrit.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 18ième jour de février, 1913.

Gariepy & Giroux,
Solliciteurs pour l'Administratrice

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

JULES LECERF, REPRESENTANT A EDMONTON

PRIX DE L'ABONNEMENT.

CANADA ... $1.00 par an
ETATS-UNIS ... $1.50 " "
EUROPE ... $2.00 " "

CAUSERIE FEMININE

ENTRE NOUS

Nous sommes des êtres étranges et le mystère dans lequel nous vivons et qui devrait tant nous angoisser, c'est à peine si nous y pensons, et cependant nous sommes véritablement des voyageurs faisant la plus grande partie de notre chemin dans les ténèbres et le reste à une lumière indécise qui déforme ou transforme les êtres, les choses, nous-mêmes, et nous ne nous en doutons même pas.

Nous allons, incapables d'arrêter une seconde, de prolonger les heures douces, de retarder les heures cruelles; nous allons, riant ou sanglotant menés par une loi à laquelle nul n'a jamais échappé, mais insouciants quand même, prenant les ombres pour des réalités, ne soupçonnant celles-ci que lorsqu'elles nous étreignent durement.

Nous sommes des enfants à qui on a dit: "Voici le vrai chemin, ne t'en écarte pas, et ne t'amuse pas en route, il t'arriverait malheur." Nous partons bien disposés, mais le vrai chemin est un peu monotone, et les jolis sentiers nous attirent et nous séduisent, nous nous y attardons, riant des sages qui nous en détournaient.

Les lumières fuyantes qu'agitent devant nous les chimères que nous poursuivons? Qu'avons-nous besoin du grand soleil qu'on nous a dit être la seule lumière bienfaisante?

Et suivant ces rayons menteurs, nous allons allègrement nous enfoncer dans un sol mouvant qui paraissait solide, cueillir des fruits empoisonnés, nous désaltérer à des sources contaminées.....et bientôt nous sentons nos forces compromises, nous avons peur, nous voudrions retourner en arrière, revenir au grand chemin monotone, mais comment faire? Si nous laissons nos compagnons, nous serons si misérablement seuls et, lâches trop souvent, nous poursuivons notre chemin fleuri sachant que ce n'est pas le bon, dégoûtés de ce qui nous paraissait si beau, mais incapables de la seule résolution qui nous sauverait.

Et puis, quelle que soit la route poursuivie, nous sommes accablés par notre ignorance de tout...de la vie, de la mort, du temps que nous avons à vivre, de la vie que nous vivrons après. Tous est mystère et incertitude.

Ce que nous croyons être à nous nous échappe un peu tous les jours, ce que nous croyons connaître se tansforme constamment. Du jour au lendemain notre vie change, et l'imprévu est plus souvent triste qu'autrement, ce qui ne nous empêche pas d'espérer toujours mieux que ce qui est, et de regretter ce qui a été.

Nous sommes fous, nous sommes faibles, et quand nous sommes tristes nous avons raison: c'est le commencement de la sagesse si notre tritesse sait réfléchir.

DANIELLE AUBRY

RECETTES

POUR AMELIORER LE BOUILLON D'UN POT-AU-FEU

Mettez dans le pot, outre le morceau de bœuf choisi, un abatis de dinde ou deux membres, ou une poule ou la moitié d'une; ou une carcasse d'oie ou encore une vieille perdrix; celle-ci rend le bouillon délicieux. Si vous désirez un bouillon d'un goût plus relevé, ajoutez au bœuf un morceau de mouton que vous faites ensuite griller et que vous servez avec une sauce piquante ou autre; un jarret de veau lui donne un goût excellent et convient mieux aux estomacs délicats. Vous obtenez le même résultat avec un pied de veau; vous servez celui-ci avec une sauce piquante ou vinaigrette. Les rognures de viande enlevées aux pièces parées peuvent s'ajouter au pot-au-feu ou se mettre dans une braise. La quantité de viande nécessaire pour obtenir un bon bouillon est d'un kilo pour deux litres d'eau; vous diminuez proportionnellement la quantité de bœuf d'après le poids de la viande ajoutée.

POTAGE PARMENTIER

Faire blondir au beurre un ou deux blancs de poireaux émincés; y ajouter un kilo de pommes de terre coupées en quartiers; puis mouiller à couvert avec de l'eau et saler.

Quand le potage est cuit, on passe le tout au tamis très fin, puis on allonge la purée avec du bouillon non coloré, de façon à conserver le potage très crémeux. Quand il est bouillant, l'écumer, le mettre à point d'assaisonnement et le lier dans la soupière avec trois jaunes d'œufs et 100 grammes de crème pour le service de dix personnes.

On peut ajouter de petits croûtons de pain frits au beurre comme garniture.

Grand Concert

Samedi dernier, dans la vieille église, a eu lieu le grand concert des "Toronto Ladies Quartette." Tous les membres de la troupe se sont distingués. Melle Corbett a plu beaucoup avec sa superbe voix de soprano. Mlle Sheehan a fait rire son public dans des imitations très humoristiques. Bref, ce concert a été un régal pour la population de notre ville qui y était dignement représentée.

POUR LES FERMIERS

Une maladie chez les Chevaux

La forme est une tumeur osseuse qui pousse à la couronne. Les Anglais l'appellent Ring-bone, parce qu'elle forme un anneau autour de la phalange.

SYMPTOMES.— On aperçoit au dessus du sabot une bosse dure, située en avant seulement, ou en côté, ou tout autour de la couronne. Cette bosse peut être petite, difficile à apercevoir, mais on la sent bien ; elle peut être plus ou moins grosse.

Il y a un peu de chaleur de la partie, douleur à la pression ; la boiterie est difficile à localiser au début. Elle ne se montre d'abord qu'en partant ; puis elle s'aggrave et peut devenir permanente.

Si la forme n'envahit pas de jointure, la boiterie disparait avec le temps ; si elle envahit une jointure, elle cause assez souvent une boiterie incurable. Dans certains cas elle est comprimée par la partie supérieure du sabot ; cette complication cause une douleur atroce et finalement la mort du patient.

CAUSES.— Chez les poulains, la trop grande longueur et le manque d'aplomb du sabot. Il se produit des tiraillements sur les ligaments des phalanges; ces ligaments s'enflamment, l'inflammation gagne le périoste (menbrane qui recouvre les os), produit de nouvelles couches qui constituent la FORME.

Chez les chevaux un peu âgés, la forme est la conséquence de toute inflammation des ligaments des phalanges.

TRAITEMENT.— On réussit à arrêter la pousse des formes, chez les poulains, en amincissant la paroi du sabot, en rétablissant les aplombs parfaitement et en raccourcissant la pince. Ceci est essentiel. Appliquez, autour du paturon, une dizaine de tours de bandes de coton imbibé de la solution refrigérante (voyez article 6) Tenez les bandes constamment imbibées de cette préparation durant 8 jours. Enfin, frictionnez, en deux ou trois fois, 2 onces de l'onguent suivant :

Biiodure de mercure 2 drachmes
Saindoux ....2 onces
Mêlez.

Si la boiterie persiste, il vaudra mieux consulter un médecin-vétérinaire.

La forme est héréditaire.

A. COUTURE.

POTINS RIMES

SIMPLE HISTOIRE

Ne voyant là qu'une vétille
Un rural, mais galant mercier,
D'un baiser fûsant en torpille,
Atteignit, non loin du gosier,
Une cliente
Affriolante
Tout beau ! mais ne voilà-t-il pas!
Que surprise d'un tel ébât,
Sitôt le baiser sur sa joue,
La belle à l'instant fait la moue ;
Et d'un tocsin,
Tout féminin !
Ses pleurs noyant son caquetage,
Vous attire le voisinage.
Et l'épouse, aux yeux irrités,
De ce semeur de privaûtés,
Faisant boudoir
De son comptoir !

Vous jugez si la galerie
Se glosait en la mercerie !
"Un procédé d'un tel aloi"
"Vous devait tomber sous la loi!"
" Et quels scandales "
" Pour les hestales "
" Il voulait [vous m'entendez [bien ?]"
" Nouer encor quelqu'autre lien"
"Soit au col... soit à ses bottines"
"Ainsi qu'on fait aux cabotines"
Jusqu'aux maris
Poussent des cris !
Et tout chacun fit gorge-chaude
De ce baiser pris en maraude ;
Tant, et si bien, qu'au tribunal,
On put voir ce fait peu banal :
: Une sévère
Quadragénaire
Allègre encor, tambour battant,
Malgré le poids de ses printemps,
Poursuivre en cour, pour "c'te bê-[tise",
Cettte moustache [déjà grise!]
Qui la frôla,
Oh !... comme cà,
... En un geste presque timide,
... Comme ferait une Sylphide
En agaçant, un soir d'été,
Quelqu'Adonis en puberté,
Chantant liesse
Sous sa caresse !

Deux plaideurs, en se chicanant,
Firent le jour incontinent !
Et l'on vit Oh! justice imminente!
Le juge à la robe éminente,
Mettre au rancart
Notre paillard !
Il n'avait, ne me semble en somme
Fait que flairer fort peu la pomme
Et cependant, foi de gascon !
César passant le " Rubicon"
Fit, je le gage,
Moins de tapage
Que ce baiser,... trop furibond
Peut-être mais... bien pudibond !
"Oh! quelle erreur est donc la vô-[tre!"
[Me répondrait le digne apôtre]
" Tout mon savoir "
" Est de prévoir ! "
" Voyez, dans la cité rivale, "
" Où " l'Elbow " joliment déva-[le ".
"Le cas de ce fringuant rancheur"
"Cueillant, le fourbe ! dans sa [fleur,"
"Tout le suave"
"D'un trop jeune âge!"
"La pauvre enfant ![c'est si bé-[nêt!"]
"Lui sût vider tout son gousset"
"Comme finale conséquence"
"De sa naïve complaisance"
"En ce régal,"
"Hélas, fatal!"
"Or, un baiser c'est déjà louche!"
"Ce n'est point me montrer fa-[rouche"
"Soyez-en tous bien convaincus!"
"Que de taxer deux cents écus,"
"Ce qu'on appelle"
" "La bagatelle"! "

MORALE

O vous! tendres marchands ruraux
Qui parfois vous montrez "farauds,
Et par trop concupicibles
En délivrant vos comestibles;
Songez parfois
Aux durs émois
Qui font suite à vos équipées!
Bien mâtines sont nos poupées !
Bien confus et bien marris,
Ceux qui par elles se voient pris,!
Jouant les "poires"
En ces histoires!
En ce siécle au luxe épatant
Ou l'or est... pardi! si tentant
Ce que visent vos "personnelles"
Mes beaux!: ce sont vos escarcelles
Et non l'ardeur
De votre cœur ! ! !

Charles Rodberg

Gwynne Alta,
24 Février, 1913

